

puisse nous rencontrer tête à tête nous saisir cœur à cœur, et nous aimer personnellement !

III. — Réparation.

COMMENT IL FAUT RECEVOIR L'HÔTE DIVIN

Elisabeth et Zacharie goûtèrent le bonheur et retirèrent tous les fruits de la visite du Verbe incarné, parce qu'ils étaient justes ; Jean en profita parce qu'il était pur.

Et aujourd'hui, comment est-elle reçue cette visite que Jésus étend à toutes les cités, à toutes les bourgades, à toutes les âmes, par le don de son Eucharistie ?

Le grand nombre, la foule, ignore ou méprise ; elle passe indifférente ou incrédule, allant à ses affaires et à ses plaisirs ; de la visite miséricordieuse que son Créateur prolonge depuis si longtemps, qu'il annonce si hautement par son Eglise, elle n'a cure !

Si quelquefois même on l'oblige à se souvenir, elle se révolte et blasphème.

Ah ! pleurons sur l'indifférence du monde vis-à-vis de la communion ; ayons pitié du grand Abandonné : c'est le mépris de l'amour et le supplice du Cœur de Jésus !

Mais nous, quand il vient, éprouvons-nous à le recevoir la joie d'Elisabeth, les tressaillements de Jean ? — Hélas ! que sont nos communions ? nos actions de grâces ? — Sécheresse, tiédeur, distractions, ennui parfois et dégoût. — Jésus est venu, il est en nous ; est-ce que seulement nous nous en doutons ?

D'où cela vient-il ?

Les hôtes de Jésus à Hébron étaient fidèles à la loi, amis de la retraite, assidus à la prière, recueillis et humbles.

Si nous ne participons à ces sentiments, si du moins nous ne nous purifions pas du péché avec un soin jaloux et un ardent amour de la justice, nous ne ferons jamais que de tristes communions.

Une autre leçon de ce mystère, c'est que la charité est une disposition nécessaire pour recevoir dignement et fructueusement la visite de Jésus : c'est la charité de Jésus pour Jean qui l'attire à Hébron ; la charité de Marie pour Elisabeth qui la porte à ce pénible voyage ; Elisabeth et Zacharie vivaient dans l'union parfaite.

Souvenons-nous que la charité est le précepte de la cène, et, de sa flamme ardente, purifions notre cœur de toute rancune, notre esprit de tout jugement, notre langue de toute parole contraire à cet aimable mais rigoureux précepte. — Jamais la lumière du regard de Jésus, ni la douceur de sa